

Géraldine Geay

Les immaudits

Nous ne sommes pas dehors
Le ciel descend au plateau
À nos gorges, nos reins, nos têtes
Qui dépassent de la flore taillée

Nous sommes dans l'autre bois
Chez la terre introuvable
Qui pour nous donner
Nous braque.

*

La cité sans poignée, sans péage
Nous y entrerons tous
Avec nos dessins
Quand la terre
Aura tremblé

Il y aura enfin des gardes
À acheter pour voir les fresques
La lumière le froid
Des églises

Plus célèbres
Si elles ne s'écroulent pas sur nous
Ne s'écrouleront jamais.

*

Faiseur d'ombre, à nous minuscules
L'œil éternel ouvert ne regarde pas
Mais visible attend

A grimpé, dos à la terre
Haut, vivant mais froid
Parmi de plus hauts

Membre du brun paysage
Dont nous contournons les orteils
Craignons la grosse sympathie

Filmons après le jour
Les donjons
Sertis de vaisseaux.

*

Entre le passé vite et l'avenir lent
Le lundi excité, dans un terrible sas
Change toutes les tiges, toutes les criques
En un joli jeton

Et les rails fidèles nourrissent
Derrière les digues, sous les crépitements
Le corps du joueur
Qu'ils pourraient tuer.

*

Que la brute prononce à mots
Francs comme ses pierres,
Ses nerfs, ses chutes
Ses longues figures bizarres

Ou nous sommes nés pour nous
Planète dans une planète
Faire nos aliments
Qu'elle aimerait.

*

Fière banlieusarde de l'actuelle
Studio pluvieux, capitale !
Je voudrais
T'aimer comme je t'aimais
Quand j'étais petite

*

Les yeux sur les pieds, primitifs, escaladent
Nature, chaude et bruyante, raye les mollets
Grimace dans notre dos jusqu'à la crête
Et pose sagement

Vent et soleil, comme l'eau, troublent la vue
Qui enrage contre le gigantesque alentour
Voudrait reposer sa rétine
Près d'une maquette

Ou poser sa joue contre la vive montagne
Être grande enfin
Ou pour l'embrasser, l'entrer
Dans une peau.

*

Ils attendent ta mort pour t'entendre
Comme on abat, pour l'approcher, une bête sauvage
Ils veulent que tu nettoies d'abord
Leur sale siècle

Volontaire, gracieux, tu ne fais pas d'histoire
Donnerais mille poèmes pour mille graines
Et dans le négoce encore
Tu te dirais chanceux.

*

Écouter, regarder
Un gant chaud dans les mains
Rêver les yeux sur
Des chérubins de plâtres
Dans un hamac en toile de valise vide
Les talons encollés d'huiles de fleurs

Géraldine Geay est née à Valence en 1988. Elle a suivi une formation en cinéma avant des études de lettres à l'Université Lyon II (Master de recherche sur les textes de jeunesse de Montherlant). A lu sur scène, écrit des articles pour le site *suite101.fr*, deux pièces de théâtre, ainsi que des textes pour de jeunes compositeurs lyonnais.